

1- New York

En marge du déploiement poussif de certains emplacements de terre, New York, la grandiose, la glorieuse et l'éclatante New York étend sa richesse et sa beauté que tout le monde lui envie. Aux édifices transcendant terre et ciel, vient germer une vie toujours plus abondante, inarrêtable, imperturbable. Tout l'envoûtement que créent ces lieux mythiques fait s'offrir des attentions, des précautions, rares et particulières. Tout du long, ce n'est que charme et pureté. L'intégralité est en plein gonflement, il y prédomine un incomparable accomplissement de toutes choses, un éclaircissement, un bonheur sans cesse renouvelé. L'intégralité des morceaux de cet empire, toutes les empreintes laissées sont une effigie, une incarnation, ont un passé, constituent une création vers l'infiniment beau. Tout cela est administré, millimétré, cadencé vers l'abus du possible. De cette ville sont issus tous les fantasmes, espoirs, croyances mystérieuses et authentiques. De cette place forte se centralise toute l'expansion américaine à l'échelle mondiale, contenant un capitalisme agressif tempéré par une insouciance généralisée. De toutes parts émerge et s'échappe de surprenants modèles de véhicules, de nouvelles choses utiles au quotidien, des approches novatrices dans le comportement sociétal. A chaque tournant de rue se révèle un secret, dans chaque espace existe une dimension unique, un caractère spécifique. Loin de la peste de la Guerre Mondiale, les heurts contre l'Armée Rouge sont écartés, lors d'un instant brusque et fuyant, pour s'induire vers l'abandon total. Les différentes entrées de la ville concentrent des cultures et façons de penser discordantes entre elles. D'un mouvement suivi et régulier, New York professe au monde sa puissance astronomique, son ascension démesurée. L'ambiance, survoltée, comme déchaînée par une insatiabilité chronique, anime un engouement de tous les bords sociaux. Des cafés-concerts historiques aux sorties dans Central Park, tout un dynamisme, plaisant et féroce, s'accorde dans ce système féerique, paré de tous les encensements qu'il est possible de gratifier. La formation de constructions d'autant plus impersonnelles, le foisonnement incurable et furieux de productions modernes et neuves, dotent cette fourmilière d'une nouvelle arme d'ensorcellement des tempéraments et des consciences, pour quiconque n'oseraient franchir le pas. La romance musicale s'attache à tous les formes, et universellement, elle se propage de foyer en foyer, instaurant une impression inouïe. Chaque domaine s'étire pleinement et profite d'un nouvel air, d'un nouvel entrain, sorte de perfection animée, intrépide, belle et authentique. De là part toute une spiritualité presque abusive, fruit d'un effet de masse, faisant statuer un enjouement prodigieux et méthodique. Les jours s'effilent en hâte, aucun instant n'est familier, les éléments à discerner, extasiant, qui dessine les contours de toute cette entente artistique et mélodieuse, ne sont profitables que dans l'empressement. Quand bien même un visiteur avisé devrait concéder des années pour discerner, distinguer une simple part, infime, de ce que constitue cette perfection animée, cette magie, cette magnificence à tous les niveaux. Jamais dans les archives connues, jusqu'alors, un centre culturel, politique et financier n'avait connu telle influence, telle inclination de la part du monde. Dorénavant, croissant hors des restrictions usuelles, New York, de tout son éclat, persiste dans son étonnement, épouvante les plus craintifs, et conditionne les plus mal développés. A cet âge, rien n'impressionne la ville qui ne dort jamais. Une simplicité écrasante, qui provient de tout un exercice d'état, et de tout un mouvement de population. En apparence à son

apogée, la ville se parsème et se généralise sans mesure, et proclame haut et fort le rêve américain ouvert à tous. Cette aspiration, véritable délire ancré profusément, camoufle néanmoins en son fondement une différence intelligible entre les ethnies, les appartenances, les lieux de vie. Comme partout en Amérique, la ville démontre son portrait le plus probant, placarde un idéal calomnieux, une parjure sans nom. Sa dimension impérieuse, qui promet ravissement et réussite dans tous les domaines, modère pourtant avec un réel moins accompli. En regorgeant d'espaces culturels, de créations repoussant à chaque fois le possible, New York rivalise et tient tête aux plus grands concours de classes mondiales, et fait s'échouer la bassesse de certains lieux, l'amertume de tant d'autres. Les quartiers sont tous pourvus d'une représentation, d'un aspect, d'un visage familial, conséquences d'un brassage ethnique massif. Durant cette page de l'histoire, l'élaboration financière vient se combiner à toute la finesse, à toute la splendeur ambiante, fruit de l'établissement de la perfection dans tous les secteurs, objet du couronnement intégral. Mais de tous ses masques, malgré les distinctions entre quartiers, en dépit de la cruauté financière, agressive et menaçante, l'éminente et délicieuse New York conserve son attraction par une séduction rugissante, suprême. L'aisance quant au vécu vient s'associer aux rayonnements des couleurs, à l'esthétique visuelle, à toute attirance exquise et délicieuse, qui constitue le cœur même, l'essence de cette ville. La mare humaine, grouillante et affolante, adopte tous les corps de métiers, amenant toutes les attitudes, toutes les circonstances possibles et imaginables. Par-delà toutes choses, la concordance du tout est organisée placidement, dans l'ombre, vers ce qui tend à être une instance supérieure, quelque chose de démoniaque. Le mordant, l'énergie que dégage cette immensité s'anime différemment à la lumière de l'astre que lors de l'obscurité claire et fixe. En effet, malgré l'omniprésence de personnages dans les allées, la lueur et la noirceur s'individualisent, s'affrontent, et s'imposent autrement. Élaborant une expansion chaque jour plus excessive, davantage tenace, cette entité s'embellit selon des convenances affranchies. Dans cette énorme entreprise, les individus doivent s'exercer à apprivoiser l'émancipation, en prenant avertissement des incertitudes, des dépendances, des hasards. Pas un jour n'est comparable à son prédécesseur, chaque moment est un acquis, à une profusion à transmettre. Il convient d'être aguerri afin de s'octroyer la force d'y arriver. Bien distant de toutes les merveilles, de toute la délivrance qu'exhibe pareille idéalisation de l'existence, il est déterminant d'être empreint de sagesse et de sérénité, se fédérer contre tous les souffles et les débordements nuisibles et coûteux, pour expérimenter le rêve américain dans toute sa folie.

2- Voyage spécial

A bord du bâtiment cosmique, les coéquipiers s'entraident et se secondent dans toutes les obligations. En commandement, tout est affaire de laisser aller. Ici, les êtres se laissent absorber, voguer avec égarement, comme en dérive. L'espace, secteur sec et vacant, où se confondent le vide et la rêverie, leur offre des constatations méthodiques, spécifiques et individuelles, qui leur sont acquises depuis des expressions ébahies, étourdies, perdues face à cette myriade, à cette infinité inqualifiable. Les constellations, de toutes parts, toute cette composition, cet organisme, tous ces éléments majestueux et insolents,

engendrement de la conception universelle, s'affichent éperdument face à eux, exempt de délimitations. Hors de la lucarne, les pilotes de l'espace se conditionnent à scruter, à flatter tout l'éparpillement, le recouvrement de cette réalité, de cette chose tant ébouriffante qu'incertaine. Bien au-delà d'un décor, une authentique expérience humaine est ce qui qualifie au mieux pareille expédition. Quelque chose de retentissant, qui prend aux tripes. Devant gérer la complexité technique, ils se pressent et anticipent leurs prochaines actions, aspirant à ne pas abdiquer, à ne pas se laisser happer par toute cette grandeur et cette sublimité. A l'intérieur du vaisseau, une pièce est entièrement détachée des autres, chacune est affectée à une position maîtresse, tous ces composants, ces détails, consentent personnellement cet exode insolite et prodigieux, cette évaporation dans les entrailles de l'univers. Vers la Lune, l'itinéraire est dantesque. Leur pain journalier est du sur mesure, de la régularité, supplanté par cette démangeaison d'exploration et d'aperçu, qui manie ces vagabonds audacieux, valeureux, et résolu. Les cabines sont étroites et accusent une petite taille, cependant ils savent comment détourner cet aspect de façon moins grisant. En examinant au-delà du vaisseau, en s'abandonnant dans les étoiles, tout simplement. De là, les êtres d'entendement conçoivent le prestige qui s'amplifie, qui se déroule peu à peu, dans un anonymat sinistre et lugubre, chérissant le retranchement, légitimant un arrêt dans les difficultés et les mésaventures de la vie, en un simple instant, succinct et tranchant. Les périodes se révèlent allongées et exigeantes, leurs responsabilités et leurs survies pèsent sur tout un tas de dispositifs et d'instruments, alliage de matière et de savoir-faire. En accédant à ce statut d'inspecteur de l'espace, ces individus particuliers ont usé de fortune morale et physique : des géniteurs prospères ainsi qu'un intellect de pointe. Ambitionnant un jour de parvenir aux firmaments interstellaires, d'être complice des étoiles, ils voient leur songe, bien réel, certain et manifeste, se réaliser. Dès lors, un mutisme fracassant éclos, balayant tous les accrocs du vol, barrant toutes les besognes et occupations. Tout cesse et se dérobe clandestinement. La totalité des affaires et des actions s'accordent sereinement et occasionnent une élégance, une grâce sans égale, quelque sensation éblouissante, inouïe, insolente. Troublés au croisement des astres, dans tout le condensé océanique de ce théâtre délicat et piquant, où s'instituent sans adversité les aspirations et les chimères les plus reculées des profils les plus enclins à l'exploration, les compagnons assortissent cette croisade d'un caprice de conquête. La description s'étale et se croise, tant il y a de choses à apprécier, à estimer, à examiner. Tous les esprits se décuplent pour s'aviser d'admettre ce qu'il se passe, tenter de distinguer ce caractère unique dans ce périple fou. Équipements disposés, l'équipage s'adonne à l'immersion de front en gagnant la trappe qui leur est consacrée. Une fois sur ce bloc mécanique, ils font l'expertise de chaque pièce, analysent chaque paramètre, décrivent chaque situation. D'un hasard excessif, ces événements s'arborent pourtant avec une hardueur et une conviction spectaculaire, catégorique. Chevronné pour ces opérations, il est une exigence pour eux de dompter l'exactitude de leurs actes et de leurs mouvements, se pousser à se défaire de la profondeur indéfectible et glaciale de l'espace. L'alimentation, invariablement faites de bonne chère, était en permanence prise au même temps, et assurait une réunion, un raccord, une convivialité, une exclusion des corvées, sorte de second souffle qu'on leur accorde. Faisant se rabattre la pression lors du repas, les expressions communiquent entre elles, prennent part aux observations des camarades, si bien qu'on ne peut saisir toute la charge des égarements : est-ce leur finalité, leur acharnement, leur adulation qui les gouverne ? Leur robustesse contre toutes adversités,

seulement ils vacillent, isolés en leur intérieur, par un coup d'oeil indécis et méditatif, face à toute l'envergure stable et précise de l'univers, cœur même du fondement, environ de tous les désirs et de toutes les imaginations. A cette chose, peut-on y résister, y dresser un refus, un soulèvement ? Elle est si austère et ravissante simultanément. Il est inabordable pour eux de s'offrir le luxe de retracer ce qu'ils visualisent avec des dénominations communes. Cette fêerie se conjugue à ce goût de délivrance et d'évasion, qui les atteint pour ne plus leur échapper. Toute leur vie ils s'étaient représenté ces instants, ces morceaux de vie, ils avaient pu se transporter dans cette aventure avec tous ces décèlements à accomplir, cet agencement de vie, disséminé par-delà le possible. L'attraction vient aussi se porter par l'absence de clauses temporelles et humaines. La mise en action est le refuge le plus probant contre ce silence indifférent. L'aliénation est authentique, tout là-haut. Le piège est concret. En dehors de l'attribut captivant et désinvolte de l'excursion lunaire, ils considèrent, malgré toutes leurs préparations, le confinement sauvage et âpre, l'altération du présent, cette dissociation que peu d'hommes pratiquent et assimilent. Dans cette boîte volante, tout s'écroule autour d'eux et se reconstruit différemment. La cohérence des formes et des conceptions d'une entité vient s'échapper et se fondre en une mécanique propre à l'espace. Sans battements, sans frontières, sans desseins, l'univers ouvre aux voyageurs un agrément impénétrable, impassible et dense, identiquement à une œuvre mystérieuse et profonde, qui tend à se faire scruter de tous. Ce véritable abîme fait succomber les âmes, étouffe réflexions et préoccupations. Séparés de la démarche théorique qu'il leur a été gratifié dans leurs institutions, les astronautes, en se glissant dans l'application, s'enfouissent dans toute la machinerie programmée et régulière. De cette traversée, ils agripperont à leurs mémoires toute la puissance incontrôlable et faramineuse de cet éloignement. Ils retiendront dans la même mesure les embarras et les adversités auxquelles ils ont dû résister. Tout là-haut, dans l'imperceptible désert solitaire, les quelques individus progressent, poursuivant l'étrangeté.

3- Bateau en tempête

L'agitation du vent est monstrueuse, la mer s'impatiente. Les balancements du bâtiment flottant, titanesque et régulier, donnent à voir une scène d'incapacité et de faiblesse redoutable, repoussante. Collectivement, tous les compagnons sont sur le pont, ordonnés à interférer au centre de cet emportement des cieux et du père tout-puissant. Comme exposant un afflux interminable, l'engin ardent s'anéantit contre la masse liquide. Sur le pont, c'est l'épouvante, la frousse : la multitude des soldats de mer cherche à se savoir utile au bénéfice de tout un chacun. Modeste embarcation, il endure le comportement imprévisible et féroce d'une mer angoissante et douloureuse. Le flot se précipite pour engendrer la charge, la voûte céleste dégénère en une noirceur épaisse, les crispations débordent des hôtes. Ces derniers soupirs pour quelque relâchement, un répit ne serait-ce que dérisoire. Mais en ces parages, l'hostilité n'est pas un habillement, la mer anxieuse et brouillonne ne discerne la bienveillance de l'acharnement. Acérant le souffle, la toile d'abominations et d'hystérie qui se dresse à l'horizon accaparent les travailleurs et les dérobent de toute conviction engageant la quiétude et la paix. Ici-bas, le désarroi monte